

## Étudier les animaux en Slovénie. Des hommes et des boeufs

**Inja Smerdel**

**P.U.F. | *Ethnologie française***

**2012/2 - Vol. 42  
pages 281 à 290**

**ISSN 0046-2616**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-2-page-281.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Smerdel Inja, « Étudier les animaux en Slovénie. Des hommes et des boeufs »,  
*Ethnologie française*, 2012/2 Vol. 42, p. 281-290. DOI : 10.3917/ethn.122.0281  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Étudier les animaux en Slovénie. Des hommes et des bœufs

Inja Smerdel  
Musée ethnographique slovène

## RÉSUMÉ

Après avoir présenté les études slovènes concernant les animaux, l'article développe quelques aspects d'une recherche de terrain consacrée aux relations entre les hommes et les bœufs de travail, montrant comment se manifeste le lien intime entre l'homme et l'animal.

*Mots-clés* : Études animales. Bœufs de travail. Bouviers. Ethnologie et folkloristique. Slovénie.

Inja Smerdel  
Slovenski etnografski muzej  
Metelkova 2  
1000 Ljubljana  
Slovénie  
inja.smerdel@etno-muzej.si

Plusieurs disciplines se retrouvent autour des *animal studies* consacrées à l'étude des multiples facettes de la relation homme/animal et qui sont censées s'enrichir réciproquement. C'est dans ce cadre que se situent mes travaux qui traitent de l'élevage des moutons, de la transhumance à Pivka [Smerdel, 1989] et de la chasse aux oiseaux à Brda [Smerdel, 1992]. Les références à ce champ de recherches sont nombreuses, mais relativement maigres en Slovénie. Si nous entendons animalistique culturelle ou zoologie culturelle<sup>1</sup> comme un domaine de recherche de « la question animale » relevant de diverses disciplines scientifiques ; comme science humaine parallèle à la zoologie et à l'éthologie ; comme étude des limites et des rapports culturels entre l'homme et les autres animaux ; et comme « discipline plus large par son contenu que l'ethnozoologie qui devrait étudier aussi à côté de « la culture populaire » les phénomènes liés aux animaux dans la culture urbaine, la littérature, les arts plastiques, la politique, la philosophie » [Visković, 1996 : 11], alors il n'existe en Slovénie qu'une poignée de recherches n'occupant qu'un espace scientifique restreint. La situation est différente par exemple en France où s'est développé un large éventail de recherches depuis les années 1960 avec l'apparition de l'ethnozoologie qui s'est ensuite affirmée comme

courant particulier de l'ethnologie [Chevallier, 1988 : 6 ; Pujol, 1988 : 108], puis dans les années 1970 avec le développement de recherches interdisciplinaires [par exemple *Ethnologie française*, 2009]. La situation est différente dans les sciences humaines anglo-saxonnes où de nombreux chercheurs se sont penchés pendant plusieurs décennies du siècle passé sur les comportements de l'homme envers les animaux<sup>2</sup> et où, à partir des relations avec les animaux domestiques, les anthropologues ont déchiffré certaines valeurs culturelles fondamentales. C'est de là qu'est né par exemple dès 1926 le syntagme du *African cattle complex* [Herskovits, 1926 ; Campbell, 2005 : 79 ; Evans-Pritchard, 1940, 1950].

## ■ Les études sur les animaux en Slovénie

Les travaux slovènes relevant de l'ethnologie ou de la folkloristique s'attachent à l'étude des dimensions éthiques des relations avec les animaux [Štrubelj, 1996 ; Golež Kaučič, 2002, 2006], à l'anthropomorphisation des animaux [Matičeto, 1973 ; Kropelj, 1995] ; aux discours de Matičeto sur les animaux [Smerdel, 2003], aux divers rapports aux animaux sauvages – par exemple les

loirs [Baš, 1983] et les oiseaux chanteurs [Smerdel, 1992 ; Terclj Otorepec, 1997], aux animaux domestiques – bœufs, chevaux et brebis [Novak, 1961, 1970] ; à l'élevage en alpage [Cevc, 1972] ; aux chevaux [Baš, 1976, 1978] ; aux brebis [Smerdel, 1989, 1994, 1995, 1999]. Plus récemment la recherche s'est intéressée aux animaux de compagnie.

Un questionnaire sur l'élevage qui a été publié en 1974 dans le cadre de *La topographie ethnologique du territoire ethnique slovène* comporte une section intitulée « Relations avec les animaux domestiques » préparée par Anka Novak et Tone Cevc [en collaboration avec Naško Križnar, 1976]. On y trouve 21 questions comme : « Le soir avant de vous coucher, allez-vous voir le bétail ? » ; « Comment ressentez-vous l'accident d'un animal ? » (un exemple de réponse : « Il pleurait comme si sa femme était morte ») [Novak *et al.*, 1976 : 53]. Ces questions ont semble-t-il influencé les recherches de Marija Makarovič, qui, dans ses deux monographies de villages, a intégré des développements sur la « Relation avec les animaux » parmi lesquels elle cite nombre de témoignages oraux – par exemple « J'ai pleuré quand le bœuf est mort. J'ai beaucoup conduit avec lui, il a souffert avec moi » – [1985 : 138], reconnaissant que sont encore plus touchantes les narrations « où l'homme s'identifie avec le bétail comme main-d'œuvre de valeur égale » [*ibid.* : 139]. Marija Makarovič [1985] a aussi traité des soins médicaux apportés au bétail et de la connaissance du monde animal<sup>3</sup>.

En ce qui concerne les relations entre les hommes et leurs animaux de travail ou d'attelage – les bœufs et les chevaux – il convient de citer l'étude exhaustive de Marija Stanonik sur les transports en Žirovsko [1987] et l'ouvrage de Mira Omerzel-Terlep [1996], merveilleuse source qui fait découvrir la diversité des relations avec ces animaux domestiques : le soin et la tendresse à la naissance d'un poulain, la colère et la vexation du charretier sûr de lui qui laisse s'échapper un cheval trop chargé, et aussi les attentions portées à la santé des bovins et aux remèdes pour les soigner.

Le court article d'Albina Štrubelj [1996 : 458] montre, même sans parler explicitement des bœufs, combien la relation des paysans avec les animaux domestiques est personnelle. Elle constate « que le paysan considérait l'animal comme un être sensible, comme son ami, son compagnon de travail et son assistant » et que « la relation personnelle des paysans et des animaux est surtout révélée par les coutumes » [*ibid.* : 455-456]. Cette relation personnelle entre les paysans et les animaux domestiques est illustrée avec éloquence par une

source d'Istrie où il est dit : « Nous apprécions bien le bétail. Avec lui nous partageons les rares joies et les fréquents chagrins, nous lui parlons, lui confions nos problèmes et nos secrets, nous nous lamentons sur les injustices. Nous savons qu'il ressent et comprend tout. Nous parlons au chat, au chien, aux poules, aux chèvres, aux porcs et au gros bétail » [Štok-Vojška, 2003 : 128].

Vilko Novak, l'un des piliers de l'ethnologie slovène, a avancé l'idée troublante et séduisante selon laquelle « le fait de s'occuper quotidiennement du bétail en tout genre forme et marque bien plus que les travaux des champs, la façon de travailler, de penser et de parler du paysan » [Novak, 1961 : 56-57]. Il en est de même chez les éleveurs de moutons à Pivka. Parmi les cultivateurs discutant de récoltes, « rares étaient ceux qui (même avec d'autres mots) auraient exprimé leur joie du blé ou déclaré être forts en pommes de terre ». Ainsi les éleveurs d'ovins parlent-ils de « chaque brebis individuelle » [Smerdel, 1995 : 123 ; cf. Digard, 1990 : 13].

En étudiant la vie de l'homme avec ses bœufs de travail, est venue l'idée de Novak. Les bœufs, attelés aux jougs, marchant de leur pas lent et sûr, sont alors sortis de la « nuit des temps ». Des premières observations ont pu être menées sur les liens fragiles et toutes les complexités de leur union dans le travail avec les hommes à Pivka [Smerdel, 2005]. Puis des études thématiques ont suivi : sur les soins apportés à leur santé [Smerdel, 2007], la communication homme/bœuf par la voix, les sons et le toucher [Smerdel, 2009], sur les parallèles dans l'apprentissage des bœufs de travail et des enfants de la ferme<sup>4</sup> et sur ce que nous disent les images représentant des bœufs (les processus des travaux quotidiens, leurs significations métaphoriques et autres, et les rapports des artistes envers ces animaux) [Smerdel, 2011].

En Slovénie, il existe des études d'animalistique, mais, en raison du manque de coordination de ces recherches dans les sciences humaines, trop peu d'entre elles encore se consacrent à l'étude culturelle des animaux qui sont pourtant les « éléments constitutifs de l'identité de l'homme » [Digard, 1990 : 13] et restent pour cela « bons à penser » [Lévi-Strauss, 1993 : 130].

## ■ Travailler comme un bœuf : l'identification homme/animal

Avant de commencer la rédaction de ce texte, alors que j'écoutais les informations à la radio, un des grévistes d'une entreprise du bâtiment en faillite prononça ces mots : « On a travaillé comme du bétail et maintenant

on attend l'abattoir. » En tant qu'ethnologue plongée ces dernières années dans l'étude des rapports entre les hommes et les bœufs de travail – ces très anciens, puissants et patients animaux travailleurs physiques, incarnés par la virilité castrée de la puissance subjuguée – l'emploi de cette métaphore m'impressionna particulièrement. Sa première partie – « On a travaillé comme du bétail » – montre très clairement l'identification des hommes avec les animaux de travail, précisément avec les bœufs pour les travaux physiquement éprouvants. Ce rapprochement se reflète aussi dans des expressions imagées encore utilisées dans les milieux ruraux et urbains, comme par exemple « il travaille comme un bœuf », « être fatigué comme un bœuf »...

L'expression « travailler comme du bétail » exprime bien l'identification mentale des gens avec les bœufs de travail, des hommes avec leurs animaux de ferme, dans le cadre du labeur quotidien : efforts physiques conjoints, communication réciproque par la voix, les sons et le toucher, accumulation des savoirs et des capacités de travail, soin et souci pour la santé. Mais, autrefois inséparables de toute la vie paysanne, « les animaux de ferme ne sont plus aujourd'hui que des animaux de rente, produits pour être mangés » [Digard, 1990 : 235] – seulement un revenu de propriété, des animaux pour l'abattoir. Et c'est précisément cette assimilation mentale à l'état ultime de l'animal domestique qu'exprime une expression comme « aller à l'abattoir ». La mort, certes, accompagne toujours les rapports entre les hommes et les animaux – soit ceux que l'on chassait, soit ceux qui étaient destinés à la nourriture ou au travail. Le rapport avec les animaux domestiques est un « pacte toujours dénoncé par la mise à mort » comme l'a écrit Marguerite Yourcenar dans *Archives du Nord*, depuis « la nuit des temps » jusqu'à nos jours, jusqu'à notre industrie de transformation de la viande et sa dimension industrielle.

Avec les animaux, nous pénétrons dans divers mondes culturels et naturels troublants, comme nombre de philosophes, ethnologues, anthropologues de la culture et de la société, ethnozoologistes, éthologues et autres l'ont montré. Ainsi pour Boris Cyrulnik [2006 : 7], nos conceptions des rapports avec le monde animal se divisent en deux catégories : celles qui essaient de « découvrir les animaux » et permettent en les comprenant mieux (du moins nous le pensons) de les rapprocher des hommes ; et les autres, opposées, qui veulent « tenir les animaux à distance » pour prouver désespérément que rien ne nous unit à eux. Et rappelons les mots de Tester sur la « nouvelle utilité » de ces êtres qui « aident l'homme à penser humain » [1991 : 48].

Bernadette Lizet, pour sa part, pense qu'« il devient de plus en plus évident que les termes socialement codifiés de la relation à l'animal jouent le rôle de révélateur précis, et parfois violent, des tensions sociales » [1995 : 10], comme Vanessa Manceron et Marie Roué qui constatent « qu'à travers et avec les animaux les différences et les singularités culturelles se proclament et se définissent ; les places et les systèmes de relations entre les êtres s'assignent et se discutent ; et la légitimité des savoirs et des pouvoirs se défend » [2009 : 5].

Sur l'actuelle utilité sociale des animaux, Tester critique avec justesse le fait que « l'Homme se permet d'utiliser les animaux seulement comme mesure de sa nature humaine et de ses pratiques pour être humain » [1991 : 205]. Alors que les autres êtres vivants, les animaux et les plantes ne s'occupent guère des hommes, l'être humain, lui, les exploite impitoyablement pour sa survie matérielle – il en a d'ailleurs un besoin inéluctable. Cyrulnik pense que « plus on découvre les états animaux, plus on souligne la condition humaine » [1998 : 22], mais que pour cela, il nous faut nous « décentrer » afin de découvrir qui nous sommes – car nous ne sommes le centre ni de l'univers, ni de tout ce qui vit, ni de nous-mêmes.

C'est dans le cadre de ces réflexions qu'a pris place mon travail sur les relations entre hommes et bœufs de travail. Ces bœufs étaient donc « les animaux de la ferme » – les animaux domestiques qui « font partie de la société humaine » [Lévi-Strauss, 1962 : 272], c'est-à-dire traités « comme la famille » par mes interlocuteurs.



Ida et Danilo Suban, entre eux leur dernier bœuf *Jélen*, et leurs deux filles, photographiés en 1969 devant leur ferme de Skofi, village du Kras. Ils ont donné la photo au musée et demandé un agrandissement pour en décorer le mur de leur maison et comme souvenir de famille. Archives du musée ethnographique slovène de Ljubljana.

Pour étudier la place des bœufs de travail dans les structures de la vie quotidienne et des jours de fête des fermes, ainsi que la complexité des relations avec ces animaux dans plusieurs régions, je me suis rendue entre les années 2001 et 2007 dans diverses régions de Slovénie. Des histoires individuelles sur la cohabitation avec les bœufs – sur les dimensions de leur présence indispensable, humble, silencieuse, et sur l’entrelacement de leurs significations – m’ont été contées par les personnes croisées sur mon chemin. Ces histoires, véritable mosaïque, ont dessiné l’image de la variante slovène des rapports économiques, culturels et émotionnels entre les paysans et leurs bœufs. Une image dont les traits sont communs et qui s’est répétée, confirmée de ferme en ferme, offrant pourtant des variantes suivant les personnes rencontrées et en fonction des régions et des milieux.

Cette image – à côté de toutes les autres sources (imprimées, iconographiques, ou sources matérielles) et de la littérature comparée correspondante – se fonde surtout sur des témoignages oraux par lesquels j’ai suivi les imbrications mutuelles des aspects matériel, social et spirituel du thème. Étant donné l’âge des narratrices et narrateurs, mes notes de terrain concernent les années de l’entre-deux-guerres jusqu’à aujourd’hui<sup>5</sup>. Mes questions ont porté sur la place des bœufs de travail dans la vie de la famille paysanne et de la communauté villageoise (la division du travail et les coutumes liées au cycle de la vie et du calendrier), leur insertion dans la chaîne annuelle des travaux paysans, leur association dans certains travaux de base (labour, hersage, trait, transport), sur la castration, le ferrage, les soins, le fourrage et le pâturage, la maladie et la guérison, les bouviers, les noms donnés aux bœufs, l’apprentissage, l’attelage, toutes les manières de communiquer avec les bœufs de travail, et sur le choix de nouvelles bêtes ou la vente des bœufs « usés ». À l’aide de représentations graphiques, de sources littéraires et orales, j’ai parallèlement étudié l’aspect matériel et l’aspect spirituel du thème : les significations symboliques et métaphoriques des bœufs (et des jougs) dans les usages du mariage, signes d’identité locale ou régionale ; les reflets de la signification concrète des bœufs dans les poésies, les contes et les maximes. Dévoiler l’éventail des interdépendances dans les relations entre l’homme et les bœufs – tel était le but de la recherche. Je me suis aussi intéressée à l’aspect « muséologique » en soulignant l’importance de conserver ce type de patrimoine et de savoir-faire. Et puis, deux hypothèses ont pris corps : la première sur

l’importance du rôle des enfants, surtout des garçons, dans tous les travaux partagés avec les bœufs, et la seconde, sur l’existence d’individus aux capacités particulières pour communiquer avec ces animaux<sup>6</sup> ; elles font apparaître une division du travail au sein de la famille paysanne et une possible « spécialisation » dans le cadre du village.

## ■ L’humanité du bœuf

C’est à propos des bœufs, souvent considérés comme des êtres ternes et inintéressants, peut-être en raison de leur présence quotidienne, que François Sigaut écrivait, il y a plus de dix ans : « Malgré une importance historique qui ne le cède en rien à celle du cheval, le bœuf de trait a disparu sans faire parler de lui » [1998 : 1082]. Il existe toutefois une littérature non négligeable consacrée aux aspects culturels liés à la présence de ces animaux, et comme une fascination ressentie pour leur présence permanente, incontournable, due à une histoire multiséculaire de « longue durée » [Fenton, 1986 ; Langdon, 1986 ; Minhorst, 1990 ; Campbell, 2005 ; Griffin-Kremer, 2007 ; Collins, 2009]<sup>7</sup>.

En ses débuts, mes recherches relatives aux animaux – trop longtemps perçus par les penseurs anthropocentristes comme des choses – ont porté sur des objets de musée : les jougs. En dépit des changements paradigmatiques intervenus dans l’ethnologie slovène dans les années 1970, selon laquelle « les hommes sont l’objet essentiel de l’intérêt ethnologique et non les choses » [Kremenšek, 1973 : 122-123], ce transfert de l’importance des composantes culturelles à leurs porteurs ne pouvait pour les ethnologues des musées signifier « l’exclusion » des objets. Ce n’était qu’un regard différent sur leur documentation et leurs analyses. Les jougs sont des objets très éloquents, outils par lesquels le bœuf tout juste domestiqué devient bœuf de travail, assistant de l’homme, compagnon dans l’effort pour nombre de travaux des champs et autres. Il devient instrument complexe, moteur vivant dont la puissance « actionne » les charrues et les socs, les moulins, les batteuses, les chariots [Ingold, 2000 : 307]. Pourtant ces êtres ne peuvent être qualifiés, même métaphoriquement, selon un principe mécaniciste cartésien, d’instruments complexes ou simplement de machines. Les instruments « ne répondent pas » ou littéralement « ne coopèrent pas avec leurs utilisateurs, ils ne font que réaliser l’action de l’utilisateur sur le milieu »

[Cohen, 1978 : 43-44]. On m'a raconté par exemple que les bœufs, eux, s'arrêtent devant une pierre fichée dans la terre pour éviter d'abîmer le soc ; qu'ils reconduisent seuls le chariot à la ferme car ils savent où est leur maison. Car ces animaux ne furent jamais seulement une force instrumentale, des « appareils » vivants capables de remplir plusieurs fonctions après un changement de pièces, comme on le fait pour le tracteur, leur remplaçant. Les bœufs représentaient donc beaucoup plus pour leurs propriétaires. Peut-on les qualifier métaphoriquement d'« âmes outils » ? La mise à jour des relations entre l'homme et son bétail de travail dans le cadre des pratiques du labeur quotidien à partir desquelles est née « la philosophie de la réalité de la vie quotidienne » (comme je l'appelle) signifie sous bien des aspects tout simplement la négation tentante du dualisme philosophique académique quant à la cohabitation de l'homme et de l'animal : la séparation entre l'animal et l'humain, avec l'éternelle suprématie du second. En fait, dans la proximité quotidienne, les bœufs étaient bien souvent par le mot et par le sens identifiés aux gens, comme le prouvent ces phrases : « Oh, il comprenait tout comme un garçon » ; « Il fallait parler au bœuf comme à un enfant ».

### ■ Les bœufs dans le contexte de l'écologie

Certaines études sur les bœufs s'intéressent aux propriétés « techniques » de l'animal, par exemple sa productivité liée à sa force de traction. Sans les avoir négligés, ces points de vue ne m'ont pas spécialement attirée. Dans les rapports entre les hommes et les bœufs, ce sont les éléments par lesquels ces relations deviennent des liens forts qui me sont apparus primordiaux. La vie sociale « de la communauté morale humaine et animale » est « plus une union qu'une dichotomie » [Escobar, 1999 : 8]. Ce sont des liens qui reposent sur une confiance réciproque, le respect, l'attachement, la protection sensible et l'aide pour la survie. Des liens qui m'ont semblé ici et là avoir pour origine une sorte de relation archétypale envers les bovins (taureaux, bœufs, vaches), autrefois êtres divins puis, durant des siècles, merveilleux animaux assistant l'homme. Aussi différents qu'ils soient, « les liens de l'animal avec l'homme et de l'homme avec l'animal sont inséparables, comme les deux faces d'une pièce de monnaie » écrivait Digard

[2005 : 38, 29] soulignant qu'ils méritent d'être étudiés dans toutes leurs manifestations.

Toute recherche de cette nature exige la mobilisation de connaissances interdisciplinaires spécifiques ; ainsi, dans le cas des bœufs de travail, les travaux des linguistes, musicologues et éthologues, pour ce qui touche à la communication par la voix, le son et le toucher. Les ethnologues qui travaillent dans les musées sont particulièrement proches de l'idée d'interdisciplinarité. Lorsque nous étudions l'homme, ses cultures et ses modes de vie, nous sommes en dialogue avec les sciences humaines apparentées, car, sont communs à toutes les traditions et recherches de ces sciences « la reconnaissance systématique, rationnelle, vérifiable par les faits de la merveilleuse variété de l'humanité dans le temps et dans l'espace, le savoir comparable de la diversité culturelle de l'homme dans les milieux naturels et sociaux » [Makarovič, 2010 : 71]. Pour étudier les relations entre les hommes et les bœufs, mon centre d'intérêt fut d'abord « l'homme comme porteur de la culture, introduit avec le concept de mode de vie lequel découle des milieux naturels et culturels » (incluant bien sûr les animaux), et comme « cela apparaît dans les routines quotidiennes » [Slavec Gradišnik, 1995 : 130]. Par la suite, je me suis intéressée à l'anthropologie écologique, à la fois plus large et plus proche par le contenu [Ingold, 2000 ; Salzman et Attwood, 1997 : 171-172].

Mes travaux se rapprochent de ceux que Digard a consacrés à « l'anthropologie des animaux domestiques » [1990, 2005], des concepts d'Ingold définissant « l'écologie de la vie » (*ecology of life*) comme totalité dynamique indivisible des êtres vivants et de leurs milieux [Ingold, 2000 : 19-20] et surtout de « l'écologie sensible » (*sentient ecology*) pré-objective, pré-éthique c'est-à-dire la reconnaissance des savoirs de l'homme « basés sur les sens, existant dans les aptitudes, les sensibilités et les orientations qui ont évolué à travers la longue expérience de la vie dans un milieu particulier » ; de savoirs basés sur « l'attention proche portée aux mouvements, aux sons et aux gestes de l'animal » [*ibid.* : 25]. Et c'est justement dans le cadre de « l'écologie sensible » d'Ingold qu'il semble possible de placer mes hypothèses sur l'existence d'individus dotés de capacités spéciales pour communiquer avec les bœufs. Il s'agit de personnes dont les sens sont tendus vers le milieu naturel : ainsi le vieil oncle d'un de mes interlocuteurs, le paysan Urbančev de Logatec qui en marchant dans la forêt parlait à ses arbres comme à des gens ; ou bien Luce, une célibataire vivant dans

une île dalmate qui, sans avoir de pendule, possédait le sens absolu de l'heure et savait murmurer à l'oreille des bœufs pour qu'ils labourent mieux.

## ■ Bœufs, bouviers, enfants

L'origine sociale des bouviers dans les villages de Pivka – comme ailleurs dans d'autres régions slovènes – est marquée, non tant par la catégorie à laquelle ils appartiennent, que par l'organisation du travail. Ce terme désignait une classe de propriétaires moins aisés au sein de la hiérarchie sociale du village ; ceux qui labourent et conduisaient les bœufs n'avaient pas les moyens de posséder des chevaux. Ainsi, en Dolenjsko, les meuniers déclaraient que les clients les moins estimés étaient « les bouviers (qui arrivaient avec les bœufs) », en général de petits paysans [Bogataj, 1982 : 130]. Il en allait autrement à Zakojca et dans d'autres villages de Cerkljansko où les bouviers loués gardaient dans les alpages les bœufs et le bétail stérile de juin à septembre. En Carinthie, on désignait du terme de bouvier, les valets – travailleurs occasionnels chargés des travaux des hommes dans les grandes fermes – qui, outre la garde des bœufs (ou du bétail), en prenaient soin et travaillaient avec eux. Ils remplaçaient le *majer* (premier valet) ; on leur confiait le dressage des jeunes bœufs [Makarovič, 1978 : 286-287].

Cúnar, de Jurišče à Pivka, a raconté que l'on appelait bouviers les individus qui allaient labourer chez les autres pour gagner leur vie « à la journée » ; « mais cela était avant », du temps de son grand-père. Au village de St Anton, au-dessus de Koper, on relate que Vojko Šuštar, né en 1919, bouvier, utilisait ses bœufs « plus pour la journée qu'à la maison », il circulait avec sa paire de bœufs, « louait aussi quatre paires » et gagnait « 40 lires par jour » (ce qui était au moins quatre fois le salaire journalier moyen).

À Pivka, les bouviers étaient en général « les gens qui avaient d'année en année des bœufs à la maison – ils n'avaient pas de chevaux ». Et quand ces hommes se réunissaient et parlaient de leurs bêtes, on disait d'eux : « Les bouviers se sont réunis » [Smerdel, 2005 : 360]. Dans ces fermes, les bœufs représentaient la survie et le patrimoine ; ils étaient le centre des attentions et la fierté des maîtres. Ceux-ci les choisissaient, les achetaient et les vendaient, les dressaient et les attelaient, les employaient au trait et à la conduite, à suivre la charrue, bien que – selon le nombre de bras

disponibles, ou de personnes en âge de travailler – certains travaux avec les bœufs (ou pour eux) fussent exécutés aussi par d'autres membres de la famille. La proximité avec leurs bœufs contribuait à former les maîtres des fermes ; dès leur enfance, les jeunes garçons acquéraient les savoirs nécessaires – depuis la garde des bœufs et leur conduite aux labours – jusqu'au moment où ils pouvaient se tenir derrière la charrue, quand ils passaient « des bœufs à la charrue » comme il m'a été dit. Pour ces maîtres bouviers, les animaux étaient des compagnons de travail qu'ils appelaient par leur propre nom, en leur parlant comme à des êtres humains, avec lesquels ils communiquaient par le toucher et avec une « musique de communication » particulière [Smerdel, 2009 : 66], et pour lesquels ils éprouvaient des sentiments.

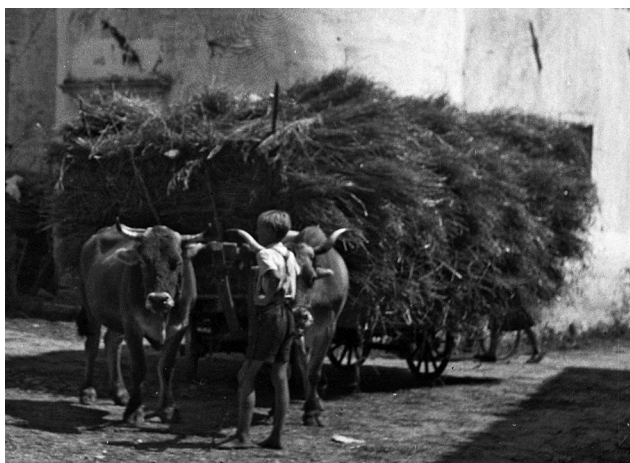
Ainsi se confirme toujours plus l'identification troublante des gens avec leurs bœufs de travail : dans les soins accordés à leur santé (on allait chercher le vétérinaire à Pivka pour le bétail avant de se mettre en quête d'un médecin pour sa femme) ; dans la communication et l'apprentissage (« ils sont comme des gens : il ne leur manque que la parole » et « il fallait parler au bœuf comme à un enfant ») ; dans la compréhension (un de mes interlocuteurs disait du bien de son bœuf en ces termes : « tu es plus intelligent qu'un homme », un autre « le bétail s'habitue, comme les gens ») ; dans les sensations, les sentiments et les caractères (« un bœuf était plus vif – comme un homme »).

On éduquait consciemment de façon parallèle enfants et animaux : « Vous avez toutes sortes d'animaux, exactement comme nous » dit Tinček de



Un bouvier d'Istrie slovène, Emil Kocjančič du village Topolovec, avec ses deux compagnons de travail. Photo H. Šimonka, 1968 ; photodocumentation du département d'ethnologie du musée régional de Koper.

Koprivnik. La sélection des bœufs de tête était faite sur la base du caractère comme des traits physiques, et les bœufs comme les enfants étaient reconnus dans leur singularité. Les fermiers faisaient faire ou fabriquaient eux-mêmes des jougs simples pour les bouvillons « comme les chaussures, chacun doit avoir le sien » (Jeglič de Lukovec, Karst). La plupart des enfants, et pas seulement les fils de propriétaires, devaient travailler avec les bœufs et acquéraient ainsi de l'expérience. Cependant, les plus âgés observaient constamment les enfants, jugeant de leur caractère, de leur adresse et de leur habileté, choisissant « les élus » qui seraient les meilleurs pour travailler aux côtés des bœufs. Ce qui marquait ces « élus », c'était leur relation affective avec les animaux. Elle s'établissait de bonne heure. Ainsi que me l'exposa Ida Vankova de Škofi, « les enfants étaient sans cesse à l'étable, depuis tout petits. À la naissance d'un veau, ils étaient là ; ils voulaient le voir et le toucher immédiatement. Ils s'habituèrent les uns aux autres ; les animaux connaissaient les enfants ». À l'âge de six ans, ou même avant, les enfants « conduisaient les animaux dans les pâturages communaux ; il leur fallait les connaître ». Ils chassaient les mouches, accompagnaient leurs pères pendant que ceux-ci abreuyaient les animaux, les aidaient à poser et déposer les jougs. Les enfants pouvaient commencer à conduire les bœufs, en se plaçant en tête de l'attelage, vers huit ou neuf ans, ou même à cinq ou six ans, selon leurs capacités et les besoins de la ferme. Apprendre à soigner les animaux était une école de la vie, qu'exigeaient les nécessités socio-économiques.



Jeune garçon devant une charrette attelée transportant des gerbes de blé à l'époque des battages, Dobrovo (région de Brda/Collio). Photo M. Matičetov, 1953 ; archives du musée ethnographique slovène de Ljubljana.



Deux enfants aux labours, le garçon conduisant, la fillette guidant les bœufs attelés à une charrue, à la ferme de Tonkovi (région de Cerkljansko). Photo B. Orel, 1954 ; archives du musée ethnographique slovène de Ljubljana.

De même que les enfants se formaient aux côtés de leurs aînés, de même les jeunes animaux apprenaient auprès des plus vieux ; un bouvillon « se voyait poser autour du cou un joug simple et attacher une corde autour du museau et on le conduisait près d'un vieux » (Kasarnov de Skadaščina). « Le vieux lui apprenait à aller dans la bonne direction » (Jezernik de Libeliška gora, Carinthie). « C'était plus facile de le domestiquer de cette façon parce que le vieux tirait plus fort » (Borišk de Rodež), et il était « si intelligent qu'il gardait le bouvillon contre lui pour l'empêcher de courir » (Ida de Škofi, Karst). Si le jeune était déjà assez fort, on posait un double joug. « Le jeune dépendait du vieux, et c'est comme ça qu'il apprenait » (Kondi de Marija Reka, Zasavje).

L'apprentissage était aussi rigoureux pour les enfants que les animaux. Les enfants étaient considérés nés pécheurs et les punitions étaient nécessaires pour en faire des enfants vertueux. À propos de l'animal, on disait qu'« il fallait le tenir et le pousser avec cette corde lorsqu'il ne voulait pas avancer – comme un enfant qui n'obéit pas » (Ida de Škofi). S'ils « sautaient trop » et n'obéissaient pas aux ordres, on les fouettait régulièrement. Cet élevage sévère n'excluait ni le soin, le respect, ou l'amour. « Il fallait domestiquer les bœufs tranquillement, raisonnablement » dit Brijevc de Vetrnik. Et « il fallait le faire lentement, avec amour » ajoutait Jazbernik de Gorjuše. Après tout, les enfants et les bœufs étaient les possessions les plus chères du fermier, le futur de la ferme et de la famille.

Ainsi, les maximes comme « travailler comme un bœuf », « fatigué comme un bœuf » ou « le petit bœuf »



apprend du grand » ne sont pas que des métaphores linguistiques mais aussi et plutôt des analogies pratiques [Tani, 1996 : 405]. Ce sont les reflets, dans la pensée

et dans le langage de l'homme, de la réalité du temps passé et de la proximité des gens avec leurs bœufs de travail. ■

## I Notes

1. Son orientation face à la définition de Pujol sur l'ethnozoologie et son projet de recherches en ethnozoologie a été définie par Nikola Visković dans son travail fondamental [1996 : 10]. Raymond Pujol et Geneviève Carbone [1990] ont défini l'ethnozoologie comme une science à la frontière de la biologie et de la sociologie, qui reconnaît les relations réelles et imaginaires des cultures de « groupes populaires » particuliers avec des espèces animales particulières.

2. Après la publication des travaux de Singer [1976] et autres travaux proches.

3. Le onzième questionnaire établi dans le cadre de la topographie ethnologique précitée (où Anka Novak a écrit aussi en coopération

avec Anton Polenc) en fut, à partir de 1977, l'instrument fondamental de recherche.

4. Article non encore publié, écrit pour la publication du programme ESF *EARTH*.

5. La liste des interlocuteurs et de toutes les données correspondantes sont conservées au musée slovène d'ethnographie de Ljubljana. Dans la majorité des régions slovènes (surtout dans les collines et les montagnes) il était difficile d'imaginer de faire les labours sans l'utilisation de bœufs. Dans la plupart des fermes, de taille moyenne, les bœufs dominaient comme bétail de trait ; ils y ont été utilisés jusqu'au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi il fut impossible d'observer la coopération dans le travail du bœuf ou de la paire de bœufs avec le maître, à l'exception de certaines fermes possédant encore des attelages de bœufs. La majorité des témoignages oraux n'auraient donc pas le poids scientifique des faits observés *in situ* [Sigaut, 1998 : 1082] ; cependant même des

descriptions techniques risquent aussi de communiquer des états du réel tout aussi relatifs et incertains que les témoignages oraux.

6. J'ai observé des parallèles dans le milieu des bergers et des propriétaires d'ovins de la région slovène de Pivka où les hommes qui s'occupaient des brebis étaient considérés comme des gens spéciaux. Ils étaient « forts pour les brebis » [Smerdel, 1989 : 129].

7. Durant les quinze dernières années, un assez grand nombre de textes a été publié en France sur le thème des bœufs de travail, notamment dans deux publications – les recueils des contributions des deux rencontres d'études sur le thème « Les bœufs de travail » [1997, 1998] [Smerdel, 2009 : 38] – et dans une troisième, le recueil des contributions de la rencontre d'étude « Les bovins : de la domestication à l'élevage » [2006, organisée par la Société d'Ethnozootechnie et L'Homme et l'Animal, société de recherche interdisciplinaire].

## I Références bibliographiques

BAŠ Angelos, 1976, *Ljutomerske konjske dirke* [Les courses de chevaux de Ljutomer], Maribor, Založba Obzorja.

– 1978 [1976], « Začetki konjskih dirk v Šentjernej » [Les débuts des courses de chevaux à Šentjernej], *Slovenski etnograf*, 29 : 39-52.

– 1983 [1981-1983], « Poljški lov na Slovenskem » [La chasse aux loirs en Slovénie], *Traditiones*, 10-12 : 35-60.

BOGATAJ Janez, 1982, *Mlinarji in žagarji v dolini zgornje Krke* [Meuniers et scieurs de bois dans la vallée de la Haute Krka], Novo mesto.

CAMPBELL Ben, 2005, « On “Loving Your Water Buffalo More Than Your Own Mother” : Relationships of Animal and Human Care in Nepal », in John Knight (ed.), *Animals in Person, Cultural Perspectives on Human-Animal Intimacies*, Oxford/New York, Berg : 79-100.

CEVC Tone, 1972, *Velika planina, Življenje, delo in izročilo pastirjev* [Velika planina, vie, travaux et traditions des bergers], Ljubljana, DZS.

CHEVALLIER Denis, 1988, « Avant-propos », *Terrain*, 10 : 5-7.

COHEN Gerald Allan, 1978, *Karl Marx's Theory of History : A Defence*, Oxford, Clarendon Press/New York, Oxford University Press.

COLLINS Edward, 2009, « The Draught Ox », *Heavy Horse World*, Summer-Autumn : 46-48.

CYRULNIK Boris, 1998, « Les animaux humanisés », in Boris Cyrulnik (dir.), *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard : 12-55.

– 2006, « Préface », in *L'intelligence des animaux selon Charles-Georges Leroy (1723-1789)*, Paris, Ibis Press : 7-8.

DIGARD Jean-Pierre, 1990, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard.

– 2005, « Entre los hombres y los animales : Una conquista recíproca », in José Luis Mingote Calderon (dir.), *Animalario, Visiones humanas sobre mundos animales*, Madrid, Museo del traje, Centro de Investigación del Patrimonio Etnológico : 27-38.

ESCOBAR Arturo, 1999, « After Nature : Steps to an Anti-Essentialist Political Ecology », *Current Anthropology*, 40, 1 : 1-30.

*ETHNOLOGIE FRANÇAISE*, 2009, *Les animaux de la discorde*, XXXIX, 1.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1940, *The Nuer : A Description of the Modes of Livelihood and Political Institutions of a Nilotic People*, Oxford, Clarendon Press.

– 1950, « Kinship and the Local Community among the Nuer », in Alfred Radcliffe-Brown and Darill Forde (eds.), *African Systems of Kinship and Marriage*, Oxford, Oxford University Press.

FENTON Alexander, 1986, « Draught Oxen in Britain », in *The Shape of the Past 2. Essays in Scottish Ethnology*, Edinburgh, John Donald Publishers : 2-46.

GOLEŽ KAUCIČ Marjetka, 2002, « “Animals Bury the Hunter” – Ethical and Sociological Elements of the Slovene Ballad », *Acta Ethnographica Hungarica*, 47, 1-2 : 163-174.

- 2006, « Od objekta do subjekta, ali človek ni krona sveta » [De l'objet au sujet ou l'Homme n'est pas le centre du Monde], *Delo*, 48, 129 [7. jun.] : 16.
- GRIFFIN-KREMER Cozette, 2007, « Du joug de tête au joug de garrot : Récit mythique et changement technique ? », in « Les bovins : de la domestication à l'élevage », *Ethnozootecnie*, 79 : 51-67.
- HERSKOVITS Melville Jean, 1926, « The Cattle Complex in East Africa », *American Anthropologist*, 28 : 230-272.
- INGOLD Tim, 2000, *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, London/New York, Routledge.
- KREMEŠEK Slavko, 1973, *Obča etnologija* [Ethnologie générale], Ljubljana, Univerza v Ljubljani.
- KROPEJ Monika, 1995, *Pravljica in stvarnost. Odsev stvarnosti v slovenskih ljudskih pravljicah in povedkah ob primerih iz Štrekljeve zapuščine* [Conte populaire et réalité. Reflets de la réalité dans les contes et récits populaires slovènes dans le cas de l'héritage Štrekelj], Ljubljana, Znanstvenoraziskovalni center SAZU (Zbirka ZRC 5).
- LANGDON John, 1986, *Horses, Oxen and Technological Innovation. The Use of Draught Animals in English Farming from 1066 to 1500*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- 1993, *Rasa in zgodovina. Totemizem danes* [Le totémisme aujourd'hui], Ljubljana, Škuc et Znanstveni inštitut Filozofske fakultete (Studia Humanitatis) [éd. fran. : 1962].
- LIZET Bernardette, 1995, « Sur les traces d'un précurseur : relire André-Georges Haudricourt à l'heure de la gestion globale de la nature », in Bernardette Lizet et Georges Ravis-Giordani (dir.), *Des bêtes et des hommes*, Paris, éditions du CTHS : 9-14.
- MAKAROVIČ Gorazd, 2010, « Marginalije k etnološki tematiki, kiparstvu Petra Černeta in sodobnosti » [Fragments sur thématique ethnologique, la sculpture de Peter Černe et l'époque contemporaine], in *Videti, esar znanost ne vidi, Etnološka tematika v kiparstvu Petra Černeta* [Voir ce que la science ne voit pas], Ljubljana, Slovenski etnografski muzej : 67-88.
- MAKAROVIČ Marija, 1978, « O načinu življenja kmečkih poslov na Slovenskem » [Du mode de vie des travailleurs occasionnels paysans en Slovénie], in *Pogledi na etnologijo* [Vues sur l'ethnologie], Ljubljana, Partizanska knjiga.
- 1985, *Predgrad in Predgrajci, Narodopisna podoba belokranjske vasi* [Predgrad et ses habitants, Image ethnographique d'un village de Bela Krajina], Kočevje, Kulturna skupnost.
- MANCERON Vanessa et Marie ROUÉ, 2009, « Introduction : les animaux de la discorde », *Ethnologie française* XXXIX, 1 : 5-10.
- MATIČETOV Milko, 1973, *Zverinice iz Rezije* [Les petites bêtes de Rezija], Ljubljana, Mladinska knjiga/Trst, Založništvo tržaškega tiska.
- MINHORST Rolf, 1990, « The Evolution of Draft Cattle Harness in Germany », *Small Farmer's Journal*, winter, vol. XV, 1 : 37-46.
- NOVAK Anka, Tone CEVC et Naško KRIŽNAR, 1976, « Živinoreja » [L'élevage du bétail], in *Etnološka topografija slovenskega etničnega ozemlja. Vprašalnica I* [Topographie ethnologique du territoire ethnique slovène. Questionnaire I], Ljubljana : 21-81.
- NOVAK Anka et Anton POLENC, 1977, « Znanje o živalskem svetu » [Connaissance du monde animal], in *Etnološka topografija slovenskega etničnega ozemlja. Vprašalnica XI* [Topographie ethnologique du territoire ethnique slovène. Questionnaire XI], Ljubljana : 63-73.
- NOVAK Vilko, 1961, *Slovenska ljudska kultura* [Culture populaire slovène], Ljubljana, Državna založba Slovenije.
- 1970, « Živinoreja » [L'élevage], in *Gospodarska in družbena zgodovina Slovencev 1* [L'Histoire économique et sociale des Slovènes, I], Ljubljana, SAZU : 343-394.
- OMERZEL-TERLEP Mira, 1996, *Konji – naše pravljice. Zgodbe o konjih, konjerejih in furmanih izpod Soriške planine in Ratitovca* [Les chevaux – nos contes], Radovljica, Didakta.
- PUJOL Raymond, 1988, « À propos d'ethnozologie », *Propos recueillis par Denis Chevallier et Christine Langlois, Terrain*, 10 : 108-111.
- PUJOL Raymond et Geneviève CARBONE, 1990, « L'Homme et l'Animal », in *Histoire des mœurs, 1 : Les coordonnées de l'homme et la culture matérielle*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire » : 1307-1388.
- SALZMAN Philip Carl and Donald W. ATTWOOD, 1997 [1996], « Ecological Anthropology », in Alan Barnard and Jonathan Spencer (eds.), *Encyclopedia of Social and Cultural Anthropology*, London/New York, Routledge : 169-172.
- SIGAUT François, 1998, « Compagnie des animaux utiles et utilité des animaux de compagnie », in Boris Cyrulnik (dir.), *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard : 1078-1085.
- SINGER Peter, 1976, *Animal Liberation, Towards an End to Man's Inhumanity to Animals*, London, Jonathan Cape.
- SLAVEC GRADIŠNIK Ingrid, 1995, « Med narodopisjem in antropologijo. O razdaljah in bližinah » [Entre l'ethnographie et l'anthropologie. Sur les distances et les proximités], in Rajko Muršič et Mojca Ramšak (dir.), *Razvoj slovenske etnologije. Od Štreklja in Murka do sodobnih etnoloških prizadevanj* [Développement de l'ethnologie slovène. De Štrekelj et Murko aux recherches ethnologiques actuelles], Ljubljana, Slovensko etnološko društvo, Knjižnica Glasnika SED, 23 : 125-140.
- SMERDEL Inja, 1989, *Ovčarstvo na Pivki. Transhumanca od srede XIX. do srede XX. stoletja ali trije « ovčarji »* [L'élevage d'ovins à Pivka. La transhumance du milieu du XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ou trois « éleveurs de moutons »], Koper, Lipa.
- 1992, « Med smrtjo na krožniku in ječarsko ljubeznijo ali o ptičjem lovu v Brdih » [Entre la mort dans l'assiette et l'amour du géolier ou sur la chasse aux oiseaux à Brda], *Etnolog*, 2/1, 53 : 29-78.
- 1994, « Les relations homme-animal dans l'élevage ovin transhumant de Slovénie », in Jean-Claude Duclos et André Pitte (dir.), *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Grenoble, Glénat : 157-168.
- 1995, « Pastirji se vračajo (ali res ?) » [Les bergers reviennent (vraiment ?)], *Etnolog*, 5, 56 : 105-130.
- 1999, « The Three "Sheepmasters". Transhumance in Pivka (Slovenia) from the middle of XIX<sup>th</sup> to the middle of XX<sup>th</sup> century », in László Bartosiewicz et Haskel J. Greenfield (eds.), *Transhumant Pastoralism in Southern Europe, Recent Perspectives from Archaeology, History and Ethnology*, Budapest, Archaeolingua : 197-212.
- 2003, « Le charmeur ethnologique de "petites bêtes". Milko Matičetov, chercheur de littérature orale », in Christian Abry et Alice Joisten (dir.), *Fondateurs et acteurs de l'ethnographie des Alpes*, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie : 199-231.

- 2005, « 'Bol si pámetæn ku člòvk,' je rekel volu ? O razmerju človek – vol v vsakdanu in kulturi pivškega kmeta » [« Tu es plus intelligent qu'un homme », disait-il au bœuf ? Sur les relations homme – bœuf dans le quotidien et la culture du paysan de Pivka], in Janko Boštjančič (dir.), *Slavenski zbornik*, Slavina, Kulturno društvo : 341–379.
- 2007, « "Les gens ressentent plus de compassion à la mort d'un bœuf que lorsque meurt un homme..." Sur les soins ou la santé des bœufs de travail en Slovénie (aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et jusqu'au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle) », in « Les bovins : de la domestication à l'élevage », *Ethnozootéchnie*, 79 : 141–154.
- 2009, « Le son des mots, la voix des sons. Sur la culture de communication avec les bœufs de travail en Slovénie », in « L'homme et l'animal – voix, sons, musique... », *Ethnozootéchnie*, 84 : 49–71.
- 2011, « Kaj nam lahko povedo volji na likovnih upodobitvah. O metaforičnih pomenih in vsakdanjih delovnih praksah » [Sur ce que nous disent les images représentant des bœufs], *Etnolog*, 21, 72 : 103–138.

STANONIK Marija, 1987, *Promet na Žirovskem* [Les transports dans la région de Žiri], Žiri, Žirovski občasniki.

ŠTOK-VOJSKA Nelda, 2003, *Moja deštra Istra ; o njenih ljudeh, lepotah, posebnostih* [Mon Istrie ; ses habitants, ses beautés et ses particularités], Marezige.

ŠTRUBELJ Albina, 1996, « Ljudska vednost o domačih živalih in tuja učenost na naši zemlji » [Savoir populaire sur les animaux domestiques et connaissances étrangères chez nous], *Traditiones*, 25 : 453–460.

TANI Yutaka, 1996, « Domestic Animal as Serf : Ideologies of Nature in the Mediterranean and the Middle East », in Roy Ellen and Katsuyoshi Fukui (eds.), *Redefining Nature*, Oxford/New York, Berg : 387–416.

TERCELJ OTOREPEC Mojca, 1997, « Trnovski "tičarji" » [Les oiseleurs de Trnovo], *Glasnik SED*, 37, 3 : 20–24.

TESTER Keith, 1991, *Animals and Society. The Humanity of Animal Rights*, London/New York, Routledge.

VISKOVIĆ Nikola, 1996, *Životinja i čovjek, Prilog kulturnoj zoologiji* [Contribution à la zoologie culturelle, L'animal et l'homme], Split, Književni krug.

## I ABSTRACT

Studying Animals in Sloveni. Men and Oxen

After a brief presentation of Slovenian animal studies, the article develops some aspects of a field research focused on the relationship between men and working oxen, thus revealing certain components in which more intimate relations between man and animal are manifested.

*Keywords* : Animal studies. Working oxen. Ox-drivers. Ethnology and folklore studies. Slovenia.

## I ZUSAMMENFASSUNG

Slowenische Tierstudien – Von Menschen und Rindern

Dieser Artikel gibt – zum einen – einen Überblick über die wichtigsten slowenischen Tierstudien, zum anderen widmet er sich einigen Aspekten einer bestimmten Studie, die die Beziehung zwischen Mensch und Nutztier erforscht hat und zeigt wie sich enge Bindungen zwischen Mensch und Tier bilden.

*Stichwörter* : Tierstudien. Nutztier. Rinderhirte. Ethnologie und Folkloristik. Slowenien.

## I IZVLEČEK

Preučevanja živali v Sloveniji. O ljudeh in volih

Po strnjem pogledu na živalske študije je v članku obdelanih nekaj vidikov terenske raziskave, ki se osredotoča na razmerja med ljudmi in delovnimi volji, in predstavljene so posamezne sestavine, ki razodevajo intimnejše vezi med človekom in živaljo.

*Ključne besede* : Živalske študije. Delovni voli. Volarji. Etnologija in folkloristika. Slovenija.